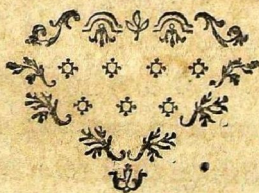
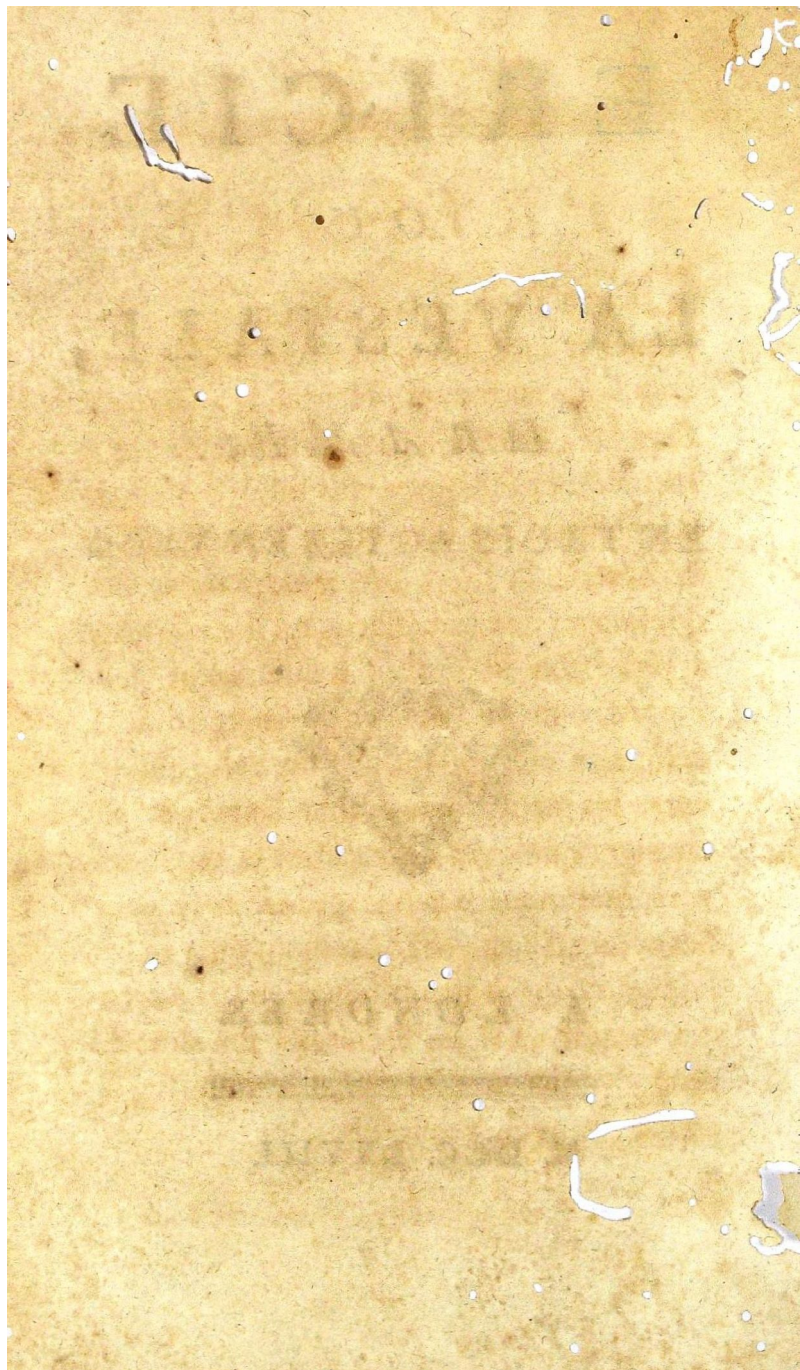


ERICIE
OU
L'ÄVESTALE,
D R A M E;
EN TROIS ACTES EN VERS.



A L O N D R E S.

M. DCC. LXVIII.



P R É F A C E.

CETTE Pièce a fait assez de bruit pour piquer la curiosité ; les Comédiens François l'ont reçu avec de grands applaudissemens ; on n'en a pas voulu permettre la Représentation ; ce refus lui a donné de la célébrité ; le bien qu'on en a dit a fait désirer de la lire ; l'Auteur pour se dédommager des tracasseries qu'il a essuyées a prêté son Manuscrit à différentes personnes ; nous en avons vu plusieurs copies ; celle-ci a été collationnée sur celle qui est entre les mains d'une grande Dame , & qui contient quelques corrections & quelques vers que nous n'avons pas trouvés dans beaucoup d'autres. Si l'Auteur n'a pas eu les honneurs de la Représentation , il a reçu des éloges dans les sociétés ; son amour propre doit en être satisfait , puisqu'il paroit les avoir recherchés.

A C T E U R S.

A RELIE, *Grande Prêtresse de Vesta.*

ERICIE, *Vestale.*

EMIRE, *Jeune Aspirante au Culte de Vesta.*

AURELE, *Grand Pontife.*

OSMIDE.

TROUPE DE VESTALES.

TROUPE DE PONTIFES, ROMAINS;
PEUPLE, SOLDATS.

La Scène est à Rome dans le Temple de Vesta.



ERICIE
OU
LA VESTALE,
DRAME.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Temple de Vesta ; le Feu sacré est allumé sur l'Autel ; il est nuit , & ce Feu seul éclaire le Temple. Les Vêstales sont prosternées.

SCÈNE PREMIERE.

ARELIE , appuyée d'une main sur l'Autel.

DE l'Empire Romain , Déesse Protectrice ,
Vierge auguste , Vesta , sois nous toujours propice ;
Que ces feux animés par ton souffle immortel ,
Sans s'éteindre jamais , brûlent sur ton Autel.

6 ERICIE OU LA VESTALE ;

Tandis que le Vainqueur & de l'Ebre & du Tage ,
Porte l'Aigle de Rome aux remparts de Carthage ,
Que Scipion soumet l'Affricain indompté :
Dans le sein de nos murs , maintiens ta liberté ;
Jette les yeux sur nous : ta Prêtresse t'implore ,
Et t'apporte les vœux d'un peuple qui t'adore.

(*S'adressant aux Vestales qui se levent.*)

Et vous , Filles du Ciel , dont les cœurs épurés ,
Aux devoirs , aux Vertus sont ici consacrés ,
Pour qui les Dieux ont fait , dans ce paisible asyle ,
Loin des erreurs du monde , un sort doux & tran-
quille :

Rendez grace à Vesta , méritez ses bienfaits ;
Son Culte doit remplir & borner vos souhaits.

(*Ericie soupire.*)

Déjà la nuit partout étend ses voiles sombres ,
Et l'Aurore demain , en dissipant les ombres ,
Ramenera le jour , où le sage Numa
Mit son Trône naissant sous l'appui de Vesta.
L'immortelle , en ce jour , attend de ses Prêtresses ,
Des esprits dégagés des humaines foiblesses ,

(*Trouble d'Ericie.*)

Pour vous y préparer , rappelez vos sermens ;
Rien ne sauroit briser vos saints engagements.

(*Nouvelles marques du trouble d'Ericie.*)

Songez à ce tombeau creusé pour la Vestale
Qui dans ce Temple auguste apporte le scandale ;
Que pour vous , il n'est point de légères erreurs ,
Que Vesta voit & lit dans le secret des cœurs.

Son œil , toujours ouvert sur cet espace immense ,
Ne connoît ni le tems , ni bornes , ni distance ,
Et perce également , embrassant l'Univers ,
L'épaisseur de la terre , & le cristal des airs.

(*Les Vestales sortent.*)

Allez-vous recueillir. Demeurez , Ericie ,
Pour veiller cette nuit , le sort vous a choisie ;

(*Elle lui montre le Feu sacré.*)

Conservez ce dépôt. Songez qu'à ces Autels ,
La Déesse a reçu vos sermens solennels ;
Un murmure indiscret peut blesser l'immortelle ;
Tremblez , soumettez-vous , & soyez digne d'elle.

S C È N E II.

ERICIE seule , regardant Arelie qui s'en va.

C'EST ainsi qu'on me plaint ! .. ces sermens odieux
Devoient-ils jamais être entendus par les Dieux ?
Je les désavouois ; mon inflexible pere
Ordonna de mes jours l'hommage involontaire.
Déesse , tu le fais ! indigne , hélas ! de toi ,
Pûs-je t'offrir mon cœur , qui n'étoit plus à moi ? ..
Osride l'occupoit. . . . il le remplit encore ;
Ici même , à tes pieds , je sens que je l'adore !
Connoit-il la douleur qui m'accable aujourd'hui ?
S'informe-t'il des pleurs que je verse pour lui ?
Donne-t-il des regrets à la triste Ericie ?
M'aime-t-il ? .. Ah ! ce doute empoisonne ma vie ,

A iv

8 ERICIE OU LA VESTALE;

Je t'offense, Vesta ! mais de mon souvenir,
Cinq ans entiers n'ont pu l'éloigner, le bannir;
Étouffe, anéantis cette flamme invincible;
Arrache-moi ce cœur si tendre, si sensible,
Et qui ne fait qu'aimer.

SCÈNE III.

ERICIE, EMIRE.

EMIRE.

LE zèle me conduit,
Ne me refusez pas : souffrez que cette nuit,
Je partage les soins dont vous êtes chargée !
Au culte de Vesta, je vais être engagée !
De cet espoir flatteur, que je me sens ravir !
Je viens, auprès de vous, apprendre à la servir.

ERICIE *la regardant avec attendrissement.*

Malheureuse !

EMIRE.

Daignez....

ERICIE.

Vous êtes libre.... Emire...

(*En se détournant.*)

Ainsi qu'elle, autrefois, on voulut me le faire;

D R A M E.

9

Je repoussois le joug : elle vient s'y lier ;
 Dans un gouffre de maux , on cherche à l'égarer...
 C'est ce qu'on nomme zèle ... Ah ! votre ame
 ingénue :

De nos engagements , sent-elle l'étendue ?

EMIRE.

Je viens chercher ici le repos & la paix ,
 Avec vous , de Vesta partager les bienfaits ,
 Votre félicité ... Vous pleurez , Eri cie !

ERICIE.

Quels bienfaits !

EMIRE.

De ces pleurs que mon ame est faisie !
 Dans ce séjour sacré connoît-on la douleur ?
 Tout y flatte mes vœux , & m'offre le bonheur.

ERICIE.

On l'égaré ; je dois l'éclairer sur l'abîme ,
 Non , la compassion ne sauroit être un crime.
 Emire ... l'on vous trompe... écoutez l'amitié ;
 Votre sort m'attendrit ... je cède à la pitié...
 On n'en eût point pour moi ... je dois un autre
 exemple ,
 Vous cherchez le bonheur ... il n'est pas dans ce
 Temple.

EMIRE.

O Ciel !

ERICIE.

Le désespoir , le trouble , la terreur ,
 Au fond de cette enceinte étalent leur fureur ;

10 ERICIE OU LA VESTALE,

Sous le poids des devoirs toujours l'ame y soupire;
Un vautour éternel sans cesse l'y déchire;
Les sanglots au-dehors n'osent point s'exhaler;
On repousse des pleurs, qui craignent de couler;
La vertu même, ailleurs si douce, si précieuse,
Y fait notre supplice, & le rend plus terrible.

EMIRE.

Quoi, l'on souffre en ces lieux! mon esprit confondu
Écoute, en frémissant, & n'est point convaincu..
Vous m'éprouvez peut-être?... Ah! pardonnez,
Prêtresse!

Rome croit que vos jours sont chers à la Déesse,
Et qu'un bonheur tranquille embellit vos momens.

ERICIE.

Rome n'est pas témoin de nos gémissemens,
Des cris du désespoir, dont ces lieux retentissent.
On nous vante... & nos fers, sur nous, s'appesantissent;

L'épaisseur de ces murs en dérobe l'horreur...
Vous ne connoissez pas tous les tourmens du cœur
Emire, croyez-moi: combien d'infortunées,
Comme vous, à Vesta, par le zèle amenées,
Gémissant, mais trop tard, de leurs vœux indiscrets,
Dans un silence affreux, devorent leurs regrets!
Il en est... elles sont plus à plaindre peut-être,
Qui victimes du rang, où le sort les fit naître,
Et de l'ambition de leurs peres cruels,
Vinrent, avec douleur, jurer à ces Autels
De ne quitter jamais cette enceinte profonde,
Tandis que tous leurs vœux les appelloient au
monde,

D R A M E.

11

Où mille objets divers présenteoient à leurs yeux,
 Une félicité, qu'on ignore en ces lieux.
 Ce Temple, où doit finir leur obscure carrière,
 Entre elles & le monde, élève une barrière;
 On voudroit la franchir, y rentrer, mais le ciel
 Oppose à leur retour, un obstacle éternel;
 Au-delà de ce mur, qui de tout les sépare,
 Leur ame à chaque instant se transporte & s'égare;
 Leurs desirs vont chercher, au milieu des Romains,
 Un bonheur qui les fuit, & de nouveaux destins;
 Mais leurs jours sont liés à ce Temple funeste,
 L'illusion s'éloigne, & le désespoir reste;
 On sent plus vivement la rigueur de son sort,
 Et pour briser sa chaîne, on appelle la mort;
 La mort sourde à leurs cris, trahit leur espérance.
 Leurs regrets, chaque jour, s'exhalent en silence;
 Que dis-je? L'une à l'autre a soin de les cacher;
 Dans le monde du moins on peut les épancher
 Dans le sein d'une amie, avec foi gémissante;
 Mais ici, la douleur n'est point compatissante;
 Le cœur n'y trouve pas, dans ses troubles affreux,
 Le plaisir d'être plaint, le seul des malheureux.

E M I R E.

Rien ne peut m'effrayer; c'est mon goût, c'est mon
 zele,
 Qui conduisent mes pas aux pieds de l'immortelle;
 Le monde est peu pour moi; jamais son souvenir
 Ne pourra, dans mon cœur, exciter un soupir;
 Eh, quels sont ses attraits? Mon ame indifférente
 A senti le néant des plaisirs qu'il nous vante;
 Les vices sont par-tout erigés en vertus,
 Le crime est triomphant, & les Dieux méconnus.

12 / ERICIE OU LA VESTALE,
ERICIE.

Vous le connoissez peu; votre heureuse innocence
Le peint d'après l'erreur qui fuit toujours l'enfance;
La liberté, pour vous, est-elle sans attrait ?

EMIRE.

Mais cette liberté, qui cause vos regrets,
Jamais de notre sexe est-elle le partage ?
Victime de la mode, esclave de l'usage,
Il faut prendre un époux par devoir, non par choix,
Ramper sous son pouvoir, obéir à ses loix,
Supporter ses défauts, honorer ses caprices,
Le chérir, respecter jusqu'à ses injustices.
Ah ! peut-on désirer cet état odieux ?
La paix & le bonheur m'attendent dans ces lieux.

ERICIE.

Vous les y trouveriez, votre cœur est tranquille ;
Sans doute à l'innocence ils offrent un asyle : ...
Mais le tems changera cet état précieux,
Et levera le voile étendu sur vos yeux.
Jeune, dans l'âge heureux, où soi-même on s'ignore,
Emire, votre cœur ne vous dit rien encore ;
Vos sens restent muets, tout sert à les calmer :
La nature sommeille ... elle va s'animer.
Le tems fuit, l'âge vient, où votre ame attendrie
Sortira du repos qui la tient assoupie ;
Elle va ressentir des mouvemens confus ;
Vesta, qui la remplit, ne lui suffira plus.
De vos premiers desirs inquiète, étonnée
Vous allez souhaiter une autre destinée ;
Ce monde, qu'aujourd'hui vous trouvez odieux,
Sous un jour différent, va s'offrir à vos yeux...

Il ne sera plus tems ; & cette solitude
Aigrira vos ennuis & votre inquiétude.
Que seroit-ce , grands Dieux ! si quelque objet
flatteur ,
Dans cette nuit profonde , éclairoit votre cœur !
Si votre ame embrasée en appelloit une autre !
Si cette ame voloit au-devant de la votre !
Le trouble augmenteroit : quel seroit votre appui ?
Vous cherchiez la paix ; mais la paix auroit fui.
Je lis dans vos regards ; je vous-étonne , Emire ;
Craignez votre innocence : elle aide à vous séduire ;
Je vous parle un langage , en ces lieux étranger ;
Et je veux , loin de vous , écarter le danger.

E M I R E.

Ces dangers peuvent-ils inspirer tant d'allarmes ?
Je vous entends gémir... j'en dois croire vos larmes.
Loin d'un pere chéri , qui me tendoit les bras,
Le desir d'être heureuse , ici guidoit mes pas....

E R I C I E *l'interrompant.*

Vous me parlez d'un pere... Ah, sans doute il vous
aime ? ...

E M I R E.

Oui, mon projet l'afflige : il me coûte à moi-même.

E R I C I E.

Emire..., il vous chérit !... vous pouvez le quitter !..
Sentez votre bonheur , sachez le mériter ;
Retournez dans ses bras , & consolez sa vie.
Hélas ! que votre sort doit exciter l'envie !

14 ERICIE OU LA VESTALE ;

Il vous aime !... ah , combien dans ces lieux de douleurs ,

Des peres rigoureux font-ils verser de pleurs !
Les préjugés, l'orgueil, le sexe , un droit d'aînesse,
Sur un de leurs enfans , arrêtent leur tendresse ;
Ils veulent le porter aux suprêmes honneurs ;
A sa grandeur future ils immolent ses cœurs.
Cruels ! il ne s'élève , en vous , aucun murmure ,
Contre un partage affreux , dont frémit la Nature !
Emire , heureuse Emire , abandonnez ces lieux ;
Du don qu'ils vous ont fait , remerciez les Dieux ;
De ce pere si cher appuyez la vieillesse ,
De ses pas chancelans soutenez la foiblesse ;
Vous devez de sa vie adoucir le fardeau ;
Dérobez à ses yeux les horreurs du tombeau ;
Ce qui nous peint des Dieux la clémence immortelle ,

Emire , n'est-ce pas la bonté paternelle ?

EMIRE.

Immoler tout aux Dieux est ce que l'on m'apprit :
C'est un devoir.

ERICIE.

Laissez les erreurs de l'esprit.
Ecoulez votre cœur , consultez ses lumieres ,
La Nature qui parle aux Nations entieres.
Il faut servir les Dieux & chérir ses parens ;
Qu'il est cruel , en eux , de trouver des tyrans !

EMIRE.

Ce n'est qu'avec effroi que j'ose vous entendre....
Vesta, de ces chagrins, ne peut donc vous défendre !

DRAME.

ERICIE.

15

Vesta!... Ma fille... allez... laissez-moi seule..
hélas !

Mes tourmens sont affreux... vous ne les sentez pas...
Ignorez-les.

EMIRE.

Versez dans ce sein qui vous aime...

ERICIE.

Il en est qu'on ne doit confier qu'à soi-même ;
L'impuissante amitié ne sauroit les guérir ;
Laissez-moi.

SCÈNE IV.

ERICIE *seule.*

CIEL ! qu'un cœur , que l'amour vient
remplir ,

A de peine à contraindre un secret qui lui pèse !
Quoi, ne puis-je espérer que mon trouble s'apaise !
Me verrai-je sans cesse , en proie à mes transports ,
Respirant à la fois le crime & les remords !
Ton ame, heureuse Emire , est encore insensible !
Cette jeune victime , innocente & paisible ,
Dans ce Temple fatal ignorant le danger ,
Vole au-devant du fer levé pour l'égorger ,
Caresse le monstre qui la tient enchaînée ,
Et ne voit que les fleurs dont elle est couronnée...

16 ERICIE OU LA VESTALE;

Du sacrifice affreux je sens toute l'horreur!
Ne puis-je, juste Ciel! adoucir ta rigueur?

(Elle va auprès de l'Autel)

Par des cœurs innocens tu veux être servie,
Vesta, change le mien : calme ce trouble impie;
Apporte, s'il se peut, dans ce sein agité,
L'innocence d'Emire, & sa tranquillité;
Efface un souvenir, qui toujours me déchire;
Oublier mon Amant est ce que je desiré....
Quel souhait ! ... qui m'eût dit, ô Ciel ! que mon
bonheur

Seroit de le bannir aujourd'hui de mon cœur !
A quels devoirs il faut que je le sacrifie !

SCÈNE V.

ERICIE, *au pied de l'Autel* ;
OSMIDE.

OSMIDE, *avançant avec inquiétude,*
& regardant de tous côtés.

A MOUR, guide mes pas... oui, c'est elle....
Ericie ! ... (Il s'approche.)

ERICIE.

Osride ! ... où suis-je ? ô Ciel ! ... je revois...
je me meurs.

OSMIDE.

Je reviens, à tes pieds, oublier mes malheurs.

ERICIE.

D R A M E.

ERICIE.

Osride !... ah, près de moi, quelle fureur t'amène
Exposer mon honneur, & ta vie, & la mienne?

OSMIDE, *rapidement.*

Disipe ton effroi... Dans cet heureux moment,
La fortune, à tes yeux, ramène ton Amant.
Mon ame sous ses maux, languissante, abatus,
Aux Dieux qui m'accabloient, redemandoit ta
vue,

Las de gémir en vain, n'écoutant que l'amour,
Au fond du bois sacré, qui borne ce séjour,
Je m'avance, entraîné par l'ardeur qui m'anime;
Aux mortels aveuglés l'abord en est un crime;
Rien ne m'arrête... un Dieu sans doute m'a
conduit,

A creuser un passage, occupé jour & nuit,
Sous mes efforts enfin, je vois la terre ouverte;
Une route inconnue, à mes pas, s'est offerte;
J'entre dans un chemin profond & ténébreux,
Qui s'étend sous la terre, & finit dans ces lieux.
Tes surveillans sont tous occupés de la fête,
Un ami, qui m'attend, assure ma retraite;
Il veille en ces détours... partage mon bonheur;
Je me vois à tes pieds, je réclame ton cœur,
Cet amour, qui faisoit le charme de ma vie...
Me l'as-tu conservé? Retrouvé-je Ericie?

ERICIE.

Si je t'aime!... En quels lieux?... Ah, qu'oses-tu tenter?

B

18 ERICIE OU LA VESTALE,

OSMIDE, avec transport.

Tu m'aimes, Ericie ! eh, qu'ai-je à redouter ?
La nuit nous sert ; ici, tout le monde sommeille ;
Nos tyrans sont absens ; l'amitié pour nous veille.

Privé depuis cinq ans, du bonheur de te voir,
Accablé de mon sort, déchiré, sans espoir,
Accusant tous les Dieux, & ton barbare pere,
Détestant & ma vie, & la Nature entiere,
Sur ces murs odieux, où tu devois gémir,
Je ne portois jamais les regards sans frémir.
Cent fois, sans ton danger, ta perte inévitable,
Ma main eût embrâsé ce Temple détestable.
Flottant en vains projets pour changer tes destins,
Sur ton pere, sur moi, prêt à porter les mains,
De toutes les fureurs je fus long-tems la proie !...
Mon ame, en ce moment, ne sent plus que sa
joie ;

Tout sentiment fait place à celui de t'aimer ;
Je te vois, je t'entends... rien ne peut m'allarmer.

ERICIE.

J'ai senti, comme toi, les tourmens de l'absence...
Mais dans quel tems le Ciel me rend-il ta présence ?
Sous ces voiles sacrés, & sous ce vêtement,
J'ose revoir Osmide, écouter mon Amant !...
O Vesta !... fort affreux ! que tu nous es contraire !

OSMIDE.

N'impute rien au sort, n'accuse que ton pere,
Sa dureté farouche a causé nos malheurs...
Le cruel, de son sang, auroit payé tes pleurs.

Si mon amour pour toi n'avoit pris sa défense.
Ma haine, aux immortels, a laissé ma vengeance ;
J'ai su qu'ils ont plongé dans le fond d'un cercueil,
Ton frere, cet objet si cher à son orgueil.

ERICIE.

Quoi, mon frere n'est plus !... dans ce temple liée
De l'auteur de mes jours, je languis oubliée,
Il me laissa toujours ignorer ses destins.

OSMIDE.

Ta pitié le condamne... écoutant ses chagrins.
Cédant tous ses emplois, il a quitté le monde ;
J'ignore où l'a conduit sa misere profonde.
Cachant son nom, son rang, évitant tous les yeux,
Le barbare est, dit-on, au service des Dieux...
Qu'il aille à leurs autels, expier sa furie ;
Mais doit-il m'occuper ? ... Je suis près d'Ericie.

ERICIE.

Mon pere !

OSMIDE.

Tu le plains ! ... rappelle ses rigueurs.

ERICIE.

Il fit mon infortune, &... je lui dois des pleurs.
En versant les poisons ; hélas, sur ma jeunesse,
Il s'est privé des soins que lui dut ma tendresse,
Je l'aurois consolé... favorable à nos vœux,
Il n'eût point élevé ce Temple entre nous deux.
Osmide... où sont ces jours, où mon ame éperdue,
Sans crainte, sans remords, jouissoit de ta vue,

Bij

20 ERICIE OU LA VESTALE ;

Où libre, auprès de toi , brulant des mêmes feux ,
Je pouvois me flatter d'un avenir heureux...
Ils sont perdus pour nous.

OSMIDE.

Non , leur cours recommence ,
Crois-moi , notre bonheur est en notre puissance ,
Si l'amour dans ton ame est encore écouté ;
Mes malheurs , mes tourmens ont assez éclaté ;
Le sang Publicola , qui coule dans mes veines ,
Ce sang cher aux Romains attendris sur mes peines ,
D'un parti tout puissant me promet la faveur ;...
Si tu m'aimes encor , consens à mon bonheur ,
Le sort , devant nos pas , en applanit la route.

ERICIE.

Ai-je pu t'oublier ? ... Je l'aurois dû , sans doute.
Interroge ces murs , où mon cœur déchiré ,
Implorant le trépas , sans cesse t'a pleuré.
A ces mêmes Autels , témoins de ma tendresse ,
Contre toi , vainement , j'invoque la Déesse.

OSMIDE , *avec transport.*

Pardonne... ç'en est fait, ces lieux me sont ouverts ;
Je viens te proposer d'abandonner tes fers ,
De venir , avec moi , sous un Ciel plus propice ,
De ton pere & des Dieux oublier l'injustice...
Ose me suivre...

ERICIE.

Où suis-je ? ... & qu'est-ce qu'il prétend ?
Songes-tu que Vesta nous voit & nous entend ?

D R A M E.

21

O S M I D E, *rapidement.*

Que m'importe Vesta ? pour sauver ce que j'aime,
Mon cœur audacieux braverait le Ciel même...
Mais, que dis-je ? les Dieux, de concert avec moi,
M'ont ouvert le chemin qui m'amène vers toi.
Rien ne peut t'empêcher de quitter cet asyle ;
Mon parti désormais me devient inutile ;
Ton aveu me suffit ; je viens te demander....
Approuve... rien alors ne peut nous retarder ;
Un ami m'accompagne , & mes soins vont
l'instruire.

Pour préparer ta fuite un jour peut nous suffire ;
Demain , avec la nuit, je reviens te chercher.

E R I C I E, *effrayée & courant vers l'Autel.*

Qu'entends-je ? ... ciel ! ... Vesta ! ... d'où veut-
on m'arracher ?

Fais descendre, sur moi, tes vengeances suprêmes,
Avant que de ce Temple...

O S M I D E, *avec douleur, s'approchant d'elle.*

Et tu dis que tu m'aimes !

E R I C I E.

Tu redoubles mes maux... oui, je t'aime .. cruel !
Mon cœur, par cet amour , est assez criminel ;
Y mettrois-je le comble en quittant la Déesse ?
Non , Osmide , Vesta soutiendra sa Prêtresse ;
Elle me défendra du plus noir des forfaits....
Je mourrai dans ces lieux...

O S M I D E, *s'éloignant avec une fureur étouffée.*

Tu ne m'aimas jamais...

B iij

22 ERICIE OU LA VESTALE;

J'étois venu , rempli d'amour & d'espérance....
J'attendois un bonheur promis à ma constance...
Adieu , tu veux ma mort , ... & j'y cours.

ERICIE *quittant l'Autel , & lui tendant
les bras.*

Où fuis-tu ?

Cher Amant... Qu'ai-je dit ? ... Dieux !

(Elle retombe appuyée sur l'Autel.)

OSMIDE *revenant.*

Qu'as-tu résolu ?

ERICIE *troublée , versant des larmes ,
& sans quitter l'Autel.*

Vois ce Temple , où m'enchaîne une affreuse
promesse ;

Je ne suis plus à moi... je suis à la Déesse...

Tu connois les sermens qui m'éloignent de toi...

OSMIDE , *avec vivacité.*

Que dis-tu ? Quels sermens ? ... Ils furent d'être
à moi.

Tes sermens m'ont promis une immortelle flâme ;
Ce sont eux qu'à tes pieds aujourd'hui je reclame,
Ceux qu'entendit Vesta , n'ont point détruit les
miens .

Et mes droits sont au moins aussi saints que les siens,
Je les tiens de ton cœur ; les met-il en balance

Avec ceux qu'arracha l'injuste violence ?

Si tu crois que l'Autel ajoute à leur valeur ,

Tu juras à l'Amour ; son Temple est dans ton cœur.

Il conserve , sur toi , le même privilège ,

Si ton ame , en fuyant , craint d'être sacrilège ,

Tu le fus à l'Amour attesté tant de fois.
Ose rompre ta chaîne & rentrer dans tes droits ;
Ecoute ton Époux, & rends-lui son Amante.

ERICIE, *d'un ton d'égarement & d'effroi.*
Osmide... vois Vesta... terrible, ... menaçante....
Cet Autel s'ébranler, ... & ce feu s'obscurcir.

OSMIDE, *avec une douleur furieuse.*
Non, ce n'est point Vesta, qui t'oblige à me fuir...
C'est ton indifférence... infidelle Ericie !
Ce jour mettoit le comble au bonheur de ma vie,
Ton aveu, pour jamais alloit nous réunir....
J'osois compter sur toi... mais je vais m'en punir ,
Mourir du désespoir qu'en mon sein tu fais naître...
Tu m'aimas... tes remords me vengeront peut-être.
Si le bruit de ma mort perce jusqu'en ces lieux ,
N'accuse que toi seul & songe à nos adieux....
Plus cruelle pour moi, que ton farouche pere ,
Sous le poids de ces fers que ton cœur me préfère,
Lorsque tu ne devrois écouter que l'Amour,
Au pied de cet Autel... tu pleureras un jour.

(Il s'éloigne & revient.)

ERICIE.

O devoirs !... ô Vesta !... tu l'emportes , Osmide ,
Entre les Dieux & toi , mon penchant me décide ,
Je promets....



SCÈNE VI.

ERICIE, OSMIDE, EMIRE.

EMIRE, *cherchant Ericie à travers l'obscurité
que dissipe à peine le feu languissant.*

AUGMENTEZ, ou calmez ma terreur ;
Vos discours ont porté le trouble dans mon
cœur....

Mais quoi, le feu languit.... il s'éteint....
Déesse !

Un homme.... Ciel !....

(*Elle s'éloigne ; le feu sacré en s'éteignant
a jeté une longue flamme qui lui a
fait voir Osmide.*)



SCÈNE VII.

ERICIE, OSMIDE, *tous deux
sont plongés dans l'accablement le
plus profond.*

ERICIE, *revenant à elle, avec douleur
avec effroi.*

VOILA l'effet de ma foiblesse...

On fait tout.... on t'a vu.... nous sommes
découverts....

Les Dieux sont irrités... Osmide... tu me perds...

Il faut à ses devoirs que mon ame se range;

Je trahissois Vesta... la Déesse se venge...

Je retracte à l'instant....

OSMIDE, *l'interrompant & rapidement.*

Garde-toi d'achever.

Les Dieux à ton Amant ne sauroient t'enlever.

Ce feu, qui s'est éteint faute de nourriture,

Épouvante Ericie, & lui dicte un parjure!

J'entends du bruit; je fais les dangers que tu cours;

Je rejoins mon ami; j'implore ses secours;

Je vais le charger seul, des soins de notre fuite;

Par les mêmes détours j'ose venir ensuite,

Veiller sur tes destins, tes dangers, les courir,

Et venir à Vesta, te défendre ou mourir.

(Il part d'un pas précipité.)

26^e ERICIE OU LA VESTALE,

ERICIE, *seule & dans le trouble.*

Quitte ce soin... Vesta demande une victime...

(Elle regarde l'Autel.)

Cette flamme expirante a révélé mon crime.

La mort est sous mes pas... où porter mon effroi...

J'entends le Ciel vengeur prêt à tonner sur moi.

Fin du premier Acte.

A C T E II.

(Toutes les Vestales effrayées arrivent avec des Esclaves qui portent des flambeaux ; Ericie troublée , cherche à se cacher dans la foule.)

S C È N E P R E M I È R E.

A R E L I E , E R I C I E.

A R E L I E.

A P P O R T E Z des flambeaux ; parcourez cette
enceinte ;
Que le crime frémissse ... ô sacrilège ! ô crainte !
Les feux sur cet Autel ont perdu leurs clartés ;
Vesta menace Rome , & les calamités
S'annonçant au moment de sa fête célèbre ,
De ce jour glorieux , vont faire un jour funèbre !
La Trompette sacrée , organe du malheur ,
Déjà de tous côtés a porté la terreur ;
Le sommeil se dissipe & fait place aux allarmes ;
Le Sénat est en deuil : & Rome dans les larmes
Voit sous ses légions des abymes ouverts ,
Et Scipion vaincu , tendant les mains aux fers , ...
Ecarte ce présage , ô Vesta tutelaire !
Que le sang criminel suffise à ta colere.

28 ERICIE OU LA VESTALE ;

Le Pontife averti, va se rendre en ces lieux ;
Nous allons voir ce Juge , interprète des Dieux ,
Chargé de leur vengeance & du glaive du zèle ;
Faut-il que de nos jours le crime ici l'appelle !

Si le coupable échappe, ô Dieux, écoutez-nous !
Contre l'audacieux , armez votre courroux...
Je le voue aux enfers : qu'ils fassent son supplice.
Peut-être une Vestale est ici sa complice ! ...
Puissons-nous la connoître , & désarmer le ciel !
Tombons, prosternons-nous au pied de cet Autel,
Invoquons la Déesse , & pleurons devant elle.

*(Les Vestales se prosternent ; Ericie ne peut
cacher son trouble, & reste debout.)*

ERICIE.

Dieux !.. où fuir ? où cacher ma tête criminelle ?
Sous mes pas chancelans ces lieux semblent s'ou-
vrir...

Le remords m'environne...il faut tout découvrir...

(S'avançant vers la Grande Prêtresse.)

Connoissez la coupable ... elle-même s'accuse.

*(Les Vestales écoutent avec horreur ;
& se relevent.)*

ARÉLIE.

Malheureuse !

ERICIE.

Mon cœur ne cherche aucune excuse...
Épargnez-moi du moins le reproche , & frappez.
Oui, dans ces tristes lieux, de mes larmes trempés
Un mortel généreux ... digne de ma tendresse ,
Pour moi, jusqu'en son Temple, a bravé la Déesse

Mais le ciel m'est témoin , que loin de l'attirer ,
Mon ame à des souhaits , craignoit de se livrer.

ARELIE.

Téméraire ! arrêtez ; dans un humble silence ,
Du ciel qui vous condamne, implorez la clémence.
J'attends le Grand Pontife : à lui seul confiés ,
Ces secrets doivent être avoués à ses pieds.
C'est vous qui l'attirez dans ces lieux redoutables ;
Il y vient seulement pour juger des coupables...
Son abord est terrible à nos cœurs accablés :
Il marque notre opprobre... il approche, tremblez,
Craignez l'arrêt qu'il doit vous prononcer lui-même.
Prêt à le confirmer par le pouvoir suprême ,
Le Sénat assemblé n'attend que son rapport ;
Coupable envers les Dieux, pleurez sur votre sort.

S C È N E II.

ARELIE , ERICIE , AURELE ,
VESTALES.

AURELE , *dans le fond du Théâtre.*

A Peine revêtu de ce saint caractère ,
Je viens pour en remplir la loi la plus sévère !
Je dois au nom des Dieux, condamner les forfaits...
Il me seroit plus doux d'imiter leurs bienfaits.

ARELIE *s'avancant au-devant du Pontife.*
Seigneur, sachez par qui la Déesse est trahie ;
Fuyez... de Vesta, c'est une fille impie.

30 ERICIE OU LA VESTALE ;

Regardez de ses feux , cet Autel dépouillé ,
Ce Temple auguste & saint , par le crime souillé ;
Au milieu de son cours la nuit n'est point encore ,
La vengeance des Dieux doit précéder l'aurore.

(Elle lui présente Ericie couverte de son voile , la
tête baissée , pleine de confusion & d'effroi)

La voici ; jugez la ; rassurez les Romains ;
Tous les droits de Vesta sont commis à vos mains.
(Se tournant vers les Vestales.)

Nous , allons par nos vœux , désarmer sa colere.
(Elle sort avec les Prêtresses.)

S C È N E I I I.

A U R E L E , E R I C I E. *Elle a
les yeux baissés , elle semble fuir avec
confusion les regards du Pontife.*

A U R E L E *après avoir suivi des yeux les Prêtresses
qui s'éloignent , les portant autour de lui.*

M O N œil avec effroi parcourt ce sanctuaire ;
A son aspect sacré , je sens mon cœur frémir...
Les Dieux sont outragés , ne songeons qu'à punir.
(A Ericie.)
Approchez.

E R I C I E , *troublée.*

Quelle voix !..

A U R E L E , *sans la regarder.*

Le crime est dans le Temple.

Les Romains effrayés attendent un exemple ;
Je ne puis de nos loix adoucir la rigueur...
Parlez , défendez-vous.

ERICIE *l'envisageant avec trouble.*

Dieux !.. quel coup pour mon cœur !..

(*Elle le regarde encore.*)

Je ne m'abuse point ... c'est l'auteur de ma vie...

(*Elle s'avance auprès de lui.*)

Punissez...

AURELE , *la reconnoissant.*

Qu'ai-je vû ? ...

ERICIE.

Votre fille.

AURELE *avec effroi.*

Ericie !

Me trompez-vous mes yeux ?.. Dans ce Temple
appellé...

C'est toi qui viens t'offrir à ton pere accablé...

Tu ne me répons rien...tu détournes la vue...

ERICIE.

Seigneur...

AURELE.

Dieux tous-puissants ! elle est donc con-

(*Après un silence.*)

[vaincue !..

Je retrouve ma fille ... il faut la condamner...

Je demande sa mort ... & je dois l'ordonner !..

ERICIE.

Je vois en vous mon Juge !.. ah ! Seigneur...

AURELE , *avec douleur.*

Je dois l'être...

Seigneur quel autre odieux le ciel m'a-t-il fait naître ?..

32 ERICIE OU LA VESTALE ;

Désabusé du monde , aux pieds des immortels ,
J'allois chercher la fin de mes troubles cruels ;
Renonçant à mon nom , aux droits de ma nais-
fance ;

Inconnu , devant eux , je pleurois en silence ;
Au rang de Grand Pontife élevé malgré moi ,
La fortune aujourd'hui m'amene auprès de toi...
Mon fils n'est plus... je crois qu'il me reste une fille..
Et je vois son opprobre accabler ma famille !...
As-tu pû , malheureuse ! oublier tes sermens ,
Désobéir aux Dieux , & causer mes tourmens ?

ERICIE.

Ciel ! qu'entends-je ?.. A vos coups , j'offre votre
victime ,

J'ai mérité la mort , je fais quel est mon crime...
Mais , Seigneur...est-ce à vous à me le reprocher ?
Laissez à ma douleur le droit de s'épancher ;
J'aimois , vous l'avez su ; votre haine obstinée
M'e força de choisir une autre destinée ;
Repoussée à jamais de vos bras paternels ,
Je me vis , malgré moi , liée à ces Autels ;
Du plus cher des humains je restai séparée ;
Il est venu s'offrir à mon ame égarée ;
Vous savez si je l'aime !.. osez me condamner :
Prononcez ; vos rigueurs doivent peu m'étonner ;
Mais n'accusez que vous , si je vous deshonorai
Oui , j'ai voulu quitter ce séjour que j'abhorre ,
Et rejeter un joug , par vous-même imposé...
A ce vœu si puissant , le ciel s'est opposé.
Dans l'opprobre & les pleurs , j'ai passé ma jeunesse ;
Mon sort fut de combattre & de gémir sans cesse.

Par

D R A M E.

33

Par vous, à tous les maux, mon cœur s'est vu réduit:
Leur terme est le tombeau; votre main m'y conduit,
Et vos ordres bientôt vont m'y faire descendre...
Vos pleurs coulent ... combien m'en vîtes-vous
répandre ,

Pour détourner des fers plus durs que le trépas !
Mon pere !.. non , Seigneur , vous ne le futes pas ;
Mon pere , dans son sein , m'eut offert un refuge ;
Vous futes mon tyran : vous devenez mon juge :
Ce titre à votre cœur défend de s'attendrir.

A U R E L E.

Grands Dieux !

E R I C I E.

C'est vous, qui seul m'exposez à périr.
De mes plaintes , Seigneur , souffrez la violence ;..
Votre fille , en mourant , se doit cette vengeance.
Elle attend le trépas , & reconnoît vos coups ;
L'injustice a brisé tous les nœuds entre nous.
Sans doute l'amour seul à nos parens nous lie ;
Leurs bienfaits sont leurs droits sur notre ame
attendrie...

Mais vous, dont les froideurs n'ont pu se démentir ,
Quels bienfaits de vos droits sont venus m'avertir ?
Vous, Seigneur, qui toujours à mes desirs contraire,
Avez fait , en tout tems , disparoître le pere ;
Vous enfin , par qui seul je connus les malheurs ,
Et dont je n'éprouvai jamais que les rigueurs.

A U R E L E.

Arrête...c'en est trop...dans mon sort déplorable ,
Ma fille ... épargne-moi ... ton pere fut coupable ,
Tu l'es ... il est puni de sa sévérité...
Ce reproche est affreux ... mais il l'a mérité.

C

34 ERICIE OU LA VESTALE,

De mon ambition, fruit amer & funeste !
Je me vis deux enfans ... aucun d'eux ne me reste.
J'ai préparé l'abyme où je vais te plonger ,
Ericie ... ah ! mes pleurs sauront bien te venger ;
Ta voix , jusqu'à mon cœur retentit & m'accuse...
(*Il va d'elle.*)
A mes embrassemens , ma fille se refuse !

ERICIE.

Mon pere ... ah ! dans quel tems me tendez-vous
les bras ?
Vous me plaignez... je touche aux portes du trépas !
De mes jours presque éteints , je vois la dernière
heure ;
Une tombe m'attend... il m'y jette & me pleure !..
Pleurs tardifs ! .. qu'ai-je dit ? .. Pardonnez mes
fureurs ;
Je déchire votre ame , & j'aigris vos douleurs ;
Votre fille rebelle & livrée au murmure ,
Outrageoit à la fois les Dieux & la nature...
Mais leurs droits sont plus forts que mon em-
portement ;
Mon pere ... pardonnez à mon égarement ;
J'ai voulu me venger ... & je frémis de l'être.
Dans le sein paternel l'amour vient de renaître !..
Hélas ! .. il fut un tems qu'il eût fait mon bonheur..
Je mourrai... j'interdis tout reproche à mon cœur.



SCÈNE IV.

AURELE, ERICIE, OSMIDE.

OSMIDE, *accourant avec précipitation,
ayant entendu le dernier vers.*

NON, tu ne mourras point ; le pere d'Ericie,
Avant de prononcer, m'arrachera la vie.

AURELE.

Que vois-je ?

ERICIE.

Quel dessein te ramene en ces lieux ?
Une seconde fois, viens-tu braver les Dieux ?

OSMIDE.

Caché dans ces détours , prêt à tout entreprendre,
J'ai reconnu ta voix , & je viens te défendre.

(*A Aurele.*)

Regarde les effets de ta férocité,
Barbare ! . . . sur moi seul , tourne ta cruauté.
De ces fers dont Vesta la retient enchainée,
Je venois délivrer ta fille infortunée ;
Envain , à mes efforts , elle opposoit l'autel ;
J'ai tout fait , tout tenté , je suis seul criminel.
Respecte ses destins ; que je sois ta victime ;
Frappé , éteins dans mon sang la fureur qui m'a-
nime....

36 ERICIE OU LA VESTALE,

Est-ce le sentiment que tu dûs m'inspirer ?
Souviens-toi de que's traits , tu fus me déchirer.
De nos malheurs passés , rappelle-toi l'image ;
Rappelle-toi sur-tout, qu'ils furent ton ouvrage,
Que tu m'as , de tout tems , à ta perte animé ,
Que je te hais . . . tu fais si je t'aurois aimé !

ERICIE.

Arrête.... Souviens-toi que je lui dois la vie...
Regarde sa douleur . . . elle le justifie.
Cruel ! pourquoi venir l'outrager , le braver ,
Te perdre , t'exposer , périr sans me sauver ?
Mon pere . . . vous venez pour expier le crime...
Vous ne vous trompez pas au choix de la victime ;
C'est moi , qu'il faut punir... c'est mon égarement,
Qui m'a fait , à Vesta , préférer mon amant.
Hélas ! il n'eut jamais conçu, sans ma foiblesse ,
L'espoir de m'enlever au joug de la Déesse ,
Je devois résister . . . je n'ai point combattu.

AURELE *leur prenant les mains
& pleurant.*

Mes enfans ! . . .

OSMIDE *pressant sa main.*

Tu gémis ! . . . Eh bien ? que feras-tu ? . . .
De tes yeux attendris , je vois couler des larmes ;
Parle... tu peux , d'un mot , dissiper mes allarmes.

(*Il quitte sa main avec fureur.*)

Tu te tais !... je t'entends... elle est prête à périr !...
Tu l'ordonnes !... ce bras saura la secourir.
Rome de mes ayeux chérit toujours le zèle ;
Elle rappellera ce que j'ai fait pour elle ;

Tu fais si dans son sein , Osmide a des amis ,
 Si des Publicola , l'on aime encor les fils...
 Je vis ... je préviendrai cet affreux sacrifice....
 Tremble. Je vais...

E R I C I E.

Demeure , & vois ton injustice ;
 Épargne sa vieillesse... écoute-moi du moins ;
 Repousse un vain espoir... je refuse tes soins.
 Les Dieux ont prononcé : mon pere en est l'organe,
 Tu regnes sur mon cœur... cet aveu me condamne.
 Ma vie est à Vesta... je t'aime... je te perds...
 Je vais finir des jours... que tu me rendois chers...
 Osmide... soumets-toi ; réprime ta colere ;
 N'augmente pas mon crime, & respecte mon pere...
 Chéris sa fille en lui ; vis pour le consoler ;
 Plains-le , sèche ses pleurs , ne les fais plus couler...
 Sans doute je pourrois exiger davantage...
 C'est pour toi que je meurs... j'ai besoin de courage..
 Tu reçois mes adieux... je ne te verrai plus.

(Elle s'éloigne lentement.)

O S M I D E la suivant.

(Elle s'arrête , le regarde avec douleur , se
 détourne avec précipitation & s'en va.)

Ericie ! .. elle fuit. .. mes cris sont superflus.



88 ERICIE OU LA VESTALE;

SCÈNE V.

AURELE, OSMIDE.

OSMIDE, *revenant auprès d'Aurele, & avec emportement.*

ECOUTE... ne crois pas que ma juste colere,
Si je perds Ericie, en respecte le pere;
Songe qu'en son amant, il lui reste un vengeur....
Mais que fais-je?... où m'emporte une vaine fureur?
Est-ce ainsi qu'à son juge on demande une grace?...
Tu me vois à tes pieds abbaïsser mon audace,
Pour conserver un sang que tu vas regretter,
T'implorer pour des jours que tu dois respecter,
Pour ta fille... pour toi, descendre à la priere.
Pontife de nos Dieux, sois sensible... sois pere...
Tupleures!... Ericie attend plus que des pleurs;
Agis, prévien la perte, & tes propres douleurs.

AURELE.

Vas, mon cœur m'a tout dit... mais mon ame
éperdue,

De ses devoirs affreux voit toute l'étendue.

Le pere ne peut plus se faire illusion... ,

Chargé de présider à la Religion,

Il frémit... cet arrêt est un droit de sa place...

C'est le glaive qui l'arme... il ne peut faire grace.

OSMIDE.

Quelle Religion! quel devoir! quelle horreur!

Les Dieux commandent-ils le meurtre & la fureur?

Pour la Religion tu prends ton zèle impie.

Le cruel! il est pere, & c'est moi, qui le prie!

Cet arrêt t'épouvante, & malgré ton effroi,

Tu pourrais prononcer!...

D R A M E.

39

A U R E L E *pleurant.*

Osmide...

O S M I D E , *avec emportement.*

Laisse-moi.

Artisan de nos maux ! tu vois quel précipice ,
 Sous ta fille & sous moi , creusa ton injustice ,
 Dans des tems plus heureux , pourquoi me l'enlever ?
 Je devrois... le tems presse , & je dois la sauver.
 Si c'est manquer aux Dieux , je prends sur moi le
 crime ;

Je puis à son malheur dérober la victime ;
 Jusqu'après d'Ericie un chemin m'est ouvert ,
 Tu peux y consentir : ta gloire est à couvert ;
 Diffère seulement l'arrêt que tu dois rendre ,
 Je réponds de ses jours si tu veux le suspendre.

A U R E L E *avec effort , & comme rani-*
mant sa fermeté.

Quel projet ! ... où l'amour te va-t-il égarer ?
 Jeune homme... Osmide... à qui viens-tu le dé-
 clarer ? ...

Dans le fond de mon cœur , ton œil ne peut pas lire..
 C'est moi qui lui portai le coup dont elle expire...
 Ne joins pas le reproche à l'horreur où je suis...
 J'ai besoin de pitié... vois le peu que je puis.
 Déjà dans le Sénat les Pontifes se rendent ;
 Je leur dois , sur le crime , un rapport qu'ils at-
 tendent... .

Les loix n'admettent plus ni délai , ni lenteur...
 La coupable elle-même accuse son erreur...
 Le zèle impatient presse le sacrifice...
 On ne peut différer... Rome attend son supplice.

O S M I D E , *avec fureur.*

Son supplice !... Ah ! plutôt , que ces autels brisés
 Tombent anéantis sous ces toits embrasés ;

40 ERICIE OU LA VESTALE ;

Que de ce Feu sacré, les flammes vengeresses ,
De l'injuste Vesta , confument les Prêtresses !
Je n'écoute plus rien ; & mon cœur furieux
Ose , dans ses transports , défier tous les Dieux.
Oui , dût tomber , sur moi , leur foudre menaçante,
Rien ne peut m'empêcher de venger mon amante...
Que dis-je ? la venger !... un soin plus important ,
Celui de la sauter m'appelle en cet instant.
Aurele , prends pitié des peines que j'endure ,
Fais taire le Pontife , & cède à la nature.

(Il se jette à ses pieds.)

O mon pere !... tu l'es... tu n'oses rien tenter !
Quoi , le fort qui l'attend , ne peut t'épouvanter !
Tu pourras regarder ta fille gémissante ,
S'avancer vers la tombe , y descendre vivante ,
Pour la dernière fois portant sur toi les yeux ,
Implorant , mais en vain , & son pere & les Dieux !
Tu pourras voir ses pleurs !... ils seront ton ouvrage.
La nature frémit à cette horrible image !...
Aurele !... quel spectacle !.. & tu le soutiendrais !..

*(A rele le regarde avec attendrissement , le
releve , le regarde encore , & le quitte ,
Osmide reste seul.)*

Il fuit ! .. tout l'abandonne ! .. & je le souffrirois !

(Après une petite pause.)

Je lui reste... il suffit. Armons la violence ;
Rassemblons mes amis : qu'ils servent ma ven-
geance ;

Et la force à la main , revenons ces lieux ,
L'arracher au tombeau , malgré Rome & les Dieux.

Fin du second Acte.

A C T E I I I.

Le fond du Temple est ouvert ; il laisse voir une place qui fait partie de l'enceinte ; on y apperçoit un Tertre élevé , qui est le tombeau destiné à Ericie ; l'ouverture est au-dessus ; on remarque autour de larges pierres qui doivent servir à la fermer. La nuit est sur sa fin.

SCÈNE PREMIERE.

A U R E L E seul ; *il est dans l'accablement ; il s'avance sur la scène sans rien dire , lève les yeux au Ciel , & recule d'horreur à l'aspect du tombeau.*

Q U E L S apprêts !... ô Vesta !.. la coupable est jugée...

J'ai prononcé l'arrêt... tu vas être vengée !
Nos Pontifes l'ont tous dévouée à la mort...
Pardonne-moi ces pleurs... je les dois à son sort.
Envain à s'affermir , la Nature s'essaye ,
L'aspect de ce tombeau me confond & m'effraye.
Puis-je de mes devoirs soutenir la rigueur ?...

(*Il regarde de tous côtés avec inquiétude.*)

Osmide... quels souhaits , ose former mon cœur ?

42 ERICIE OU LA VESTALE,

Je suis Juge, Romain, Pontife. . . je suis pere..

(*Rapidement, comme s'il étoit emporté
malgré lui.*)

Il vit mes pleurs, il aime... il sera téméraire ; ...
Qu'il vienne, que ses soins... je détourne les yeux...
Où vais-je m'égarer ?... je dois venger les Dieux...
Les venger..sur ma fille... ordonner son supplice...

(*Il regarde encore.*)

Osride... souhaiter, c'est être son complice.

(*Après un silence.*)

Ma fille... Ah ! de quel œil pourrai-je t'annoncer
Le rigoureux arrêt que j'ai dû prononcer ? ...

A ses yeux effrayés comment offrir la tombe ? ...

Grands Dieux ! .. soutenez-moi. . . je sens que je
succombe.

(*Il s'appuye à un coin du Théâtre, & reste
plongé dans la douleur.*)



SCÈNE II.

AURELE, ERICIE.

ERICIE, *marche lentement & d'un air égaré.*

Où vais-je ?.. tout accroît les horreurs de mon fort,
Chaque pas que je fais m'approche de la mort.

(Elle s'avance vers son pere, qui tout occupé de sa douleur, ne la voit point.)

Seigneur. . . . son trouble ajoute à ma peine mortelle

J'ai retrouvé trop tard la bonté paternelle.

AURELE *sortant de sa rêverie & l'apercevant, avec un effort sur lui-même.*

C'est toi, ma fille ! . . .

ERICIE *regarde son tombeau, se tourne vers son pere, & le lui montre.*

Ici, je dois donc expirer ? . . .

O mon pere ! . . .

AURELE *en pleurant.*

Et c'est moi, qui dois l'y préparer ! . . .

(Il retombe sur l'endroit où il étoit appuyé.)

44 ERICIE OU LA VESTALE;

ERICIE.

Quelque espoir à mon cœur, ne peut-il se permettre?
Vos pleurs . . . c'en est donc fait ? .. je sçaurai me
soumettre.

Mon sort , par le Sénat , sans doute est confirmé?...
Osride.... tout mon crime est de l'avoir aimé.

Que de maux cet amour a semé sur ma vie !

Mon pere... aux immortels qu'avoit fait Ericie?...
Sans doute de vos ans j'empoisonne la fin . . .

Examinez les miens... quel en fut le destin ?
Ils se sont écoulés , dans cette triste enceinte ,

Entre le désespoir , le dégoût , & la plainte ;
Vous le savez... voyez comment ils vont finir.

*(Aurele se releve , la regarde , pousse un
gémissement , & retombe dans sa
premiere situation.)*

Fermez l'œil sur mes pleurs ; ne songez qu'à punir ;
Etouffez , repoussez la nature éperdue . . .

Seigneur.... si vous l'aviez autrefois entendue ,
Vous ne rempliriez pas ce ministère affreux ;

Je vivrois pour Osride... & vous seriez heureux...

Pardonnez... je m'égare... oui , mon ame interdite
Se livre trop sans doute au transport qui l'agite...

Je vous plains... j'aime Osride... & je vais expirer !
Armez-vous de constance , osez me rassurer ;

Dans ce moment fatal , soutenez Ericie.

Je ne crains point la mort.... je crains l'ignominie,
En cédant à l'amour , j'ai respecté l'honneur ;

Je suivois un époux , qui m'offroit le bonheur ,

A qui mes premiers vœux avoient livré mon ame..

Cependant je pèris dans ce supplice infâme ,

Qui punit ces cœurs bas , dont les transports honteux

Trahirent à la fois eux-mêmes & les Dieux....

Ne distingue-t-on pas la foiblesse du crime ?

Et de l'opinion serai-je la victime !

AURELE *se relevant , & marchant à grands pas en regardant au fond du Théâtre.*

Ah ! ma fille !... espérons.. si le ciel... si mes vœux...

(Avec douleur , avec effroi.)

Quel crime !... quel espoir ! que je suis malheureux !

SCÈNE III.

ARELIE, AURELE, ERICIE.

ARELIE.

PONTIFE, l'ombre fuit : on voit naître l'Aurore ;
Des premiers feux du jour l'Orient se colore ;
Vesta n'est point vengée , & Rome est dans les pleurs !

Expiez le forfait , détournez nos malheurs ;
Que la coupable meure & marche à son supplice ;
Que ce soit des Romains le premier sacrifice :
Que le Soleil Levant , ramenant la clarté ,
Retrouve à ces autels l'auguste pureté ,
Et fournisse à nos loins une flamme nouvelle ;
Le crime est né dans l'ombre, il doit fuir avec elle.

46 ERICIE OU LA VESTALE,

La Fête de Vesta pourra se célébrer :
Hâtons-en le moment : pourquoi le différer ?
Rendons sur-tout du ciel les vengeances publiques ;
Au peuple impatient qu'on ouvre ces Portiques ;
Soldats veillez par-tout dans ces lieux révévés ;
Contenez les Romains ; Vestales, accourez.

(Le fond du Théâtre se remplit ; les Vestales
viennent avec les Pontifes ; les Soldats ré-
pandus dans la Place , écartent le peuple
du tombeau.)

ERICIE jette les yeux sur cette foule ,
& les lève ensuite vers le ciel.

J'approche donc du terme ! ô ciel ! ô mort
terrible !

L'Humanité frémit à ton aspect horrible....

Je tombe, avant le tems, dans ton gouffre éternel !

AURELE regardant partout avec trouble.

Dieux ! ... je dois étouffer un espoir criminel...

Faut-il vous obéir ? ... Soutenez mon courage ;

ARELIE prenant un voile noir que lui
apporte une Vestale.

Pontife , tout est prêt ; achevez votre ouvrage ;
Que celle qu'au tombeau l'on vient de condamner,
N'y porte pas un nom qu'elle osa profaner ;
De ce voile sacré dépouillez la Rebelle ;
Que celui de la mort soit étendu sur elle.

(Elle remet le voile noir à Aurele. Pendant
ce tems d'autres Vestales détachent le blanc
que porte Ericie.)

AURELE *prenant le voile noir.*

Quel office barbare!

ERICIE.

O moment douloureux!

(*Elle s'approche de son pere.*)

Seigneur

(*Elle baisse la voix.*)

Vous frémissez!... tous ont sur vous les yeux.

Achevez.... ce n'est pas le moment d'être pere.

C'est celui du Pontife, & du Juge sévère.

Je vais porter mes pas dans ce tombeau cruel..

C'est moi, qui dois pleurer... obéissez au ciel.

(*D'une voix plus basse encore.*)

Quand Osmide..... où m'emporte un souvenir
funeste?

Hélas! dois-je à l'amour le moment qui me reste?

(*Elle baisse la tête; Aurele lève le voile
d'une main tremblante, & le laisse
tomber sur elle.*)

ARELIE *pendant qu'Ericie reçoit le voile.*

Rassure par ta mort, les Romains consternés,

Que les maux, qu'ils craignent, soient sur toi dé-
tournés:

Que les Dieux seulement frappent ta tête impie.

ERICIE *après avoir fait quelques pas;*

& se trouvant près d'Emire.

Adieu, ma chere Emire.

8 ERICIE OU LA VESTALE,

EMIRE l'arrêtant & se jettant à ses pieds,

Ah ! je vous ai trahie ,

Et mon zèle indiscret a fait votre malheur.

ERICIE la relevant & l'embrassant.

Voyez si ce séjour est celui du bonheur.

(Elle lui montre le tombeau.)

C'est là que me conduit un instant de foiblesse.

(Se tournant vers les Vestales.)

Pour la triste Ericie implorez la Déesse.

(Elle regarde son tombeau ; la foule du peuple s'empresse autour ; les Soldats qui l'en tiennent à une certaine distance , sont rangés en haie & laissent un passage libre au milieu d'eux.)

C'est donc là mon chemin !

(Elle détourne la tête avec horreur & marche lentement vers le lieu de sa sépulture.)

A R E L I E.

Ainsi puisse expirer ,

Celle qui parmi nous osera s'égarer.

Vestales, que les loix enchaînent dans ce Temple ,

Des vengeances du ciel , vous voyez un exemple ;

Qu'il soit toujours présent à vos yeux effrayés ;

Adorez la Déesse , & tremblez à ses pieds.

A U R E L E porte les yeux sur le tombeau ,

y voit sa fille qui en envisage la profondeur avec effroi. Il se détourne & s'appuie sur un Pontife.

Ah ! Dieux !

ERICIE.

ERICIE.

C'est donc ici , que je vais cesser d'être ,
D'aimer !... pardonne , ô ciel ! je t'offense peut-être ;
Mais que ma gloire , en toi , retrouve un Protecteur ;
Et quand tu me punis , rends justice à mon cœur ;
Il ne s'est point trahi : Romains , Prêtres , Vestales ,
J'en atteste les Dieux des rives infernales !
Dans l'état où je suis , on n'en impose pas ;
Entre la mort & moi , je ne vois plus qu'un pas...
Mais souffrez qu'en mourant , il m'échappe une
plainte.

Il n'est plus d'intérêts , d'égards , ni de contrainte ;
Des vains ménagemens déchirant le bandeau ,
La vérité s'assied sur le bord du tombeau...

C'est de-là qu'elle parle , & que l'œil la contemple.
Quand le sort , malgré moi , m'amena dans ce
Temple ,

Vestales , répondez ; vous vîtes mes dégoûts ;
De ce séjour alors me repoussâtes-vous ?

C'étoit votre devoir ... vous ferrâtes ma chaîne !

Depuis ce jour fatal gémissant de ma peine ,

Demandant un appui , que je ne trouvois pas ,

Je recourois à vous ... m'ouvrites-vous les bras ?

Vous ne m'entretenez que des loix redoutables ,

Qui plongent au tombeau les Prêtresses coupables ;

La pitié se taisoit : on accrut ma douleur ,

Et la crainte imposa l'artifice à mon cœur :

Il devint criminel , de peur de le paroître ;

En vous cachant son trouble , il l'augmenta peut-être

Vos soins compatissans auroient pu me guérir :

Je ne les obtins point ... vous me voyez mourir.

Ah ! puissiez-vous au moins , plaignant mes destinées ,

50 ERICIE OU LA VESTALE,
N'ouvrir plus votre Temple à des infortunées !
Je vous pardonne tout. Vesta, vois mes remords.
Que je n'emporte point ton courroux chez les
morts.

(Elle abbaisse son voile , & s'avance lentement
vers l'ouverture de son tombeau.)

SCÈNE DERNIERE.

*Les Acteurs précédens , OSMIDE , avec
une troupe de Romains armés.*

OSMIDE , suivi d'une troupe , le fer à la main ,
& se faisant un passage à travers le peuple.

FUYEZ.

ARELIE , allant au-devant de lui

Jusqu'en ce lieu , quel profane s'empresse ?
Pourquoi ce fer ?..

OSMIDE.

(A Aurele.) (A Arelie)

Frémis... & vous, tremblez, Prêtresse...
Rendez-moi... Dieux !.. que vois-je ?..

(Il apperçoit Ericie sur son tombeau , vole à elle ,
la prend dans ses bras au moment qu'elle a
déjà un pied dans la tombe , & qu'elle leve
l'autre pour y descendre.)

Arrête...

ERICIE effrayée , & tombant appuyée sur
la pierre qui doit fermer son tombeau.

Où suis-je ?.. ô cieux !

(Elle reste sans connoissance.)

D R A M E.

51

OSMIDE, *avec transport.*

Regarde ces amis que j'amène en ces lieux ;
Ils viennent seconder mon amour ou ma rage...
Ne crains plus les fureurs d'un zèle qui t'outrage.

(S'adressant au peuple.)

Osmide est avec toi. Pour l'immoler, Romains,
Avant tout, dans mon sang, il faut tremper vos
mains ;

Je n'abandonne plus la victime tremblante ;
Je viens, sur ce tombeau, réclamer mon amante,
Mon épouse... à mes bras, vous devez la livrer.
C'est moi qui de ce Temple ai voulu la tirer ;
Ne me reprochez point de trahir la Déesse ;
J'ai reçu le premier ses vœux & sa tendresse ;
Vesta la retenoit sous de sévères loix ;
Elle m'appartenoit... je fais valoir mes droits :
En est-il de plus saints ? Je l'adore, elle m'aime...
Pontife, réponds-moi, j'en appelle à toi même.
Tu vis former nos nœuds : ton orgueil les rompit ;
Pour élever un fils, ta main nous désunit...
O Romains, connoissez son ame toute entière,
Empêchez le forfait... le barbare est son pere !

A R E L I E.

Son pere ! *(Tous marquent de l'étonnement.)*

O S M I D E.

Le cruel l'arracha de mes bras ;
C'est lui, qui dans ce jour, ordonne son trépas...
Elle mourra point ; ma tendresse & mon zèle
Viennent briser des fers appesantis sur elle :
La tirer des horreurs de la captivité ;
Est-ce un crime, en ces lieux, d'aimer la liberté ?
Interrogez les loix que respecte le Tybre :
Le premier vœu de l'homme est celui d'être libre.

D ij

52 ERICIE OU LA VESTALE;

Quel serment à ce vœu peut jamais déroger ?
 Ceux qu'imposa la force ont-ils pu l'abroger ?
 Est-ce offenser le ciel , & se rendre coupable ,
 Que de briser un joug , un joug insupportable ?
 Les Dieux se plaisent-ils à causer nos tourmens ,
 A voir nos pleurs , nos cris & nos gémissemens ?
 Entassent-ils sur nous les fers & les entraves ?
 Nous sommes leurs enfans , & non pas leurs esclaves.

AR ELIE , *avec une espece d'horreur.*

Dieux ! votre bras sur lui ne s'appesantit pas !
 Peuple , venge...

OSMIDE *à ses amis qui retiennent le peuple prêt à s'ébranler.*

Amis ... je marche sur vos pas ;
 (*Au peuple.*)

Secondez-moi ... Romains , arrêtez , ou ma rage ,
 Dans ce Temple odieux , va porter le carnage ,
 Je poursuivrai vos jours devant ces Dieux cruels ,
 Dieux avides des pleurs & du sang des mortels !
 Si c'est en le versant qu'on parvient à leur plaire ,
 S'il en faut à Vesta ... je vais la satisfaire...

Quels Dieux , dont le pouvoir , cessant de nous
 couvrir ,

Accable les humains , qu'ils devroient secourir !
 Qui veulent voir le sang souiller leur sanctuaire ,
 Lorsqu'un remords sans doute eut fléchi leur
 colere !

Je déteste des Dieux , par la crainte adorés ,
 Enfantés par l'erreur , par le meurtre honorés...
 Dû Vesta , dans l'instant, ouvrir sous moi la terre ,
 Je ne reconnois plus que le Dieu de la guerre...
 C'est celui des Romains ; par lui seul l'Univers

Promis à leur pouvoir, doit tomber dans leurs fers. :
Mars ne demande point la perte d'Ericie.
Elle m'aime, est-ce un droit pour lui ravir la vie ?
Quel contraste étonnant offre Rome en ce jour ?
On adore Vénus, & l'on punit l'Amour !
L'Amour mérite-il ce supplice effroyable ?
Quoi, la Religion rend-elle impitoyable ?
On verra donc toujours la superstition
Deshonorer les Dieux & la Religion !
Sous de vains préjugés la raison avilie,
L'homme en proie à l'erreur, l'humanité trahie !
Quel asyle espérer auprès des immortels,
Si la Mort est placée à côté des Autels !
Est-ce donc à la crainte à dicter nos hommages ?
Ah ! laissez leur le soin de venger leurs outrages ;
Lorsque vous punissez, ils pourroient pardonner ;
Songez qu'à les prier l'homme doit se borner.

(*a Ericie.*)

Mais c'est trop m'arrêter ; viens, suis-moi ; mon
courage,
A travers ces Romains, va t'ouvrir un passage.

ERICIE.

Laisse - moi ; crains ces Dieux, que tu viens
d'outrager.

OSMIDE.

Sois à moi ; viens ; après, ils peuvent se venger.
Ici, malgré ces Dieux, il faut que je t'obtienne ;
Tu reçois ma promesse & j'exige la tienne.
Tu seras mon épouse... A la face du Ciel,
Sur ce tombeau, j'en fais le serment solennel ;
Rien ne peut de mon sort séparer ce que j'aime :
J'en atteste l'Amour, tous les Dieux, Vesta même.

54 ERICIE OU LA VESTALE,
ERICIE.

Arrête... & que peux-tu?... laisse ces lieux
en paix...

Et l'Amour & Vesta vont être satisfaits.

Vois ce peuple frémir...demander mon supplice...

Tu n'as que suspendu ce fatal sacrifice.

Romains, voici l'Amant, dans mon ame, adoré,
A mes devoirs, à Rome, à Vesta préféré;
A lui seul de mes ans, j'ai consacré l'aurore....
Et mon dernier soupir pour lui s'exhale encore.
Mes fers tombent... ce jour me rend ma liberté.

(Se tournant vers Osmide.)

O toi, qui regnes seul sur ce cœur agité,...

Tu demandes ma main... la voilà....

*(Elle se jette sur le poignard d'Osmide, s'en
frappe, & lui tend la main en disant:)*

Prends....

OSMIDE.

O crime!

Dieux barbares... prenez encore une victime.

*Il lui arrache le poignard & se tue ; Aurele
accablé, s'appuie sur un Pontife ; le Peuple
& les Soldats montrent de la douleur &
de la pitié ; les Pontifes & les Vestales,
de l'horreur & de l'effroi.*

Fin du troisième & dernier Acte.

ON a fait, sur le rôle d'Aurele, une objection qui demande peut-être une réponse; elle trouve naturellement sa place à la suite de ce Drame; quelques personnes ont trouvé qu'il n'agissoit pas assez. Elles prétendent qu'il devoit parler davantage dans le dernier Acte. Sa situation lui permet-elle de longs discours? Coupable du malheur de sa fille, forcé de la condamner, déchiré par ses remords, respectant sa Religion, quelque terrible que soit le sacrifice qu'elle lui impose, il n'est plus dans le cas de raisonner; pleurer & obéir, voilà tout ce qu'il peut faire. On aura beau dire que ce Personnage n'est point théâtral; on répondra qu'il en est plus naturel; C'est à l'Acteur à faire ce rôle, à varier les marques de sa douleur, à peindre par ses regards, par son accablement, ce que la parole ne peut exprimer. Les Auteurs ne veulent rien laisser à faire au Comédien; de-là nos Pièces froides & monotones, où la douleur ne cesse de bavarder. Un coup d'œil, un geste, un gémissement valent souvent mieux que le discours le plus éloquent. Laissons sa part à l'Auteur; nos Pièces seront plus vraies, & le Spectacle nous fera plus de plaisir. Qu'il soit permis d'apporter un exemple. Transportons sur la Scène le dénouement d'Iphigénie.

On arrache cette jeune Princesse des bras de sa mère; Clytemnestre s'élance après elle, se précipite au milieu des Soldats; ceux-ci s'opposent à son passage, l'arrêtent malgré elle; ses cris s'entendent dans l'éloignement. Le fond du Théâtre ouvert, laisse voir la mer & la flotte qui n'attend que les vents pour partir. Les apprêts

du sacrifice sont disposés sur le rivage, Agamemnon accablé voit sa fille conduite à l'Autel ; l'armée entière , assemblée , regardant partout avec une curiosité avide , & une pitié féroce que l'impatience de voler à Troye l'empêche d'écouter ; la victime tremblante , se soumettant à son sort , & laissant cependant couler quelques larmes ; Achille seul embrassant sa défense , résistant aux efforts des Grecs , & défiant à la fois Chalchas , Ulysse , l'Armée & les Dieux ; quel spectacle , quel tableau entre les mains de Racine ! Que dira le pere dans ce moment ? Inven-
tez de beaux discours , mettez-y tout le pathétique possible ; qu'ils seront froids ! Il faudra toujours en revenir à l'idée du Peintre. Le voile qu'il a étendu sur le visage d'Agamemnon , sa douleur muette me déchirent le cœur ; je crois assister au sacrifice ; & vos beaux vers , dissipant l'illusion , me feroient souvenir que j'étois à la Comédie. Racine , dira-t-on , n'a mis ce spectacle qu'en récit ; il craignoit qu'Agamemnon ne jouât un foible rôle dans cette situation. Ne lui prêtez pas vos craintes ; ne jugez pas de ses raisons d'après vos idées. La Scène de son tems ne comportoit pas un tableau si vaste & si magnifique ; on n'avoit point encore appris à ce grand homme à s'écarter de la regle severe de l'unité de lieu ; il n'eût peut-être pas osé se permettre au milieu d'un Acte , de faire passer ses Personnages de la tente d'Agamemnon au lieu du sacrifice. Si le chef des Grecs eût dû parler alors , qui pouvoit lui prêter plus d'éloquence ? Mais Racine sentoît trop vivement pour en faire un discoureur.